

des oiseaux marins, et la pensée s'égare dans un rêve infini. » Le courant du Bosphore porte directement depuis la mer Noire jusque sur le palais de France à Thérapia, et, plus d'une fois, les navires, lancés avec trop de vitesse, sont venus effleurier ses murailles de leur mât de beaupré, par-dessus le quai étroit qui règne devant sa façade.

Laissant à gauche le petit promontoire calcaire de Kiretch-Bournou, où l'on trouve un agiasma (source sainte) consacré à sainte Euphémie, puis le golfe profond (βαθυκολπος) de Buyuk-Déré, avec le petit port de Kéféli-Keui, et les belles prairies de la grande vallée à laquelle Buyuk-Déré doit son nom, et où se dresse le platane de Godefroy de Bouillon, et plus loin l'aqueduc de Mahmoud I^{er}, l'on aborde à

Buyuk-Déré (la grande vallée), dernière escale des bateaux à vapeur du Bosphore (départ pour Constantinople le matin à 8 heures, et plusieurs fois dans la journée, sans heure fixe. — *Hôtel du Croissant*. — Café restaurant de la *Montagne-Verte*). « Buyuk-Déré, dit Théoph. Gautier, est un des plus charmants villages de plaisance qui existent au monde. Le rivage se creuse à cet endroit et décrit un arc où les flots viennent mourir par molles ondulations. Des habitations élégantes, parmi lesquelles on remarque le *palais d'été de l'ambassade de Russie*, s'élèvent sur le bord de la mer, au pied des dernières croupes de collines qui forment le lit du Bosphore, sur un fond de jardins verdoyants; les riches négociants de Constantinople possèdent là des maisons de campagne où, chaque soir, le bateau à vapeur les amène, leurs affaires finies, et d'où ils repartent le matin. — Sur la plage de Buyuk-Déré, se promènent, après le coucher du soleil, de belles dames arméniennes et grecques en grande toilette. Les lumières des cafés et des

maisons se mêlent dans l'eau à la traînée d'argent de la lune et aux reflets des étoiles; une brise saturée de parfums et de fraîcheur souffle doucement, et fait de l'air comme un éventail manié par la main invisible de la nuit. »

La promenade la plus fréquentée de Buyuk-Déré est la grande prairie avec le bouquet de platanes séculaires que nous avons déjà mentionnés. Ces arbres sont au nombre de sept, et portent le nom des sept frères (*Yédi-Karindasch*). Le plus ancien, connu sous le nom de *platane de Godefroy de Bouillon*, semble composé d'une agglomération de sept ou huit troncs soudés ensemble. « D'énormes racines, pareilles à des serpents boas à moitié cachés dans leurs repaires, s'accrochent au sol; les rameaux qui s'y implantent ont plutôt l'air d'arbres horizontaux que de simples branches. » La tradition, qui fait camper en cet endroit l'armée de la première croisade en 1096, n'est appuyée sur aucun témoignage historique: elle a même contre elle un passage d'Anne Comnène, où il est dit que Godefroy, avant de s'embarquer pour Chalcédoine, campa entre le pont Kosmidion et Saint-Phocas, aux environs de la Propontide. Il n'est nullement improbable cependant qu'un détachement de l'armée des Croisés ait pu, à un certain moment, camper à Buyuk-Déré.

La *vallée des Roses* et le *Kastanié-Sou* (ruisseau des châtaigniers) forment une jolie promenade au N. de Buyuk-Déré, derrière les jardins du palais de Russie.

Buyuk-Déré est la station la plus favorable pour le voyageur qui voudra bien connaître le Bosphore et les environs de Constantinople. Il est charmant de s'y installer une semaine pendant la belle saison: on y trouve des caïqs pour visiter la rive d'Asie, le mont du Géant, le golfe de Beikoz, Hounkiar-Iskélessi, etc., et des

chevaux pour pousser ses excursions vers la mer Noire ou vers la forêt de Belgrade. Tout voyageur devra consacrer au moins un jour à cette dernière excursion.

Excursion à Baghtché-Keui et à Belgrade; aqueducs et forêt. — Baghtché-Keui est situé sur le sommet de la chaîne de collines qui enserrant au N. la longue vallée de Buyuk-Déré, à 5 kil. environ de la mer. On y arrive à travers de beaux massifs de platanes et de cyprès, disposés comme un vaste jardin anglais. En passant sous la grande arcade de l'aqueduc de Mahmoud I^{er}, on découvre une vue magnifique, sur la vallée luxuriante de Buyuk-Déré, sur le Bosphore toujours sillonné de navires. L'aqueduc bâti par le sultan Mahmoud I^{er}, en 1732, fournit d'eau les faubourgs de Péra, Galata et Beschik-Tasch. Ce bel ouvrage hydraulique est dû entièrement à l'initiative du sultan Mahmoud, tandis que Soliman le Grand n'avait fait que restaurer les aqueducs des anciens empereurs de Byzance.

L'aqueduc prend son origine dans deux *bend*, espèces d'étangs ou de réservoirs disposés pour recevoir les eaux. L'un se nomme le *Bend de Mahmoud*, l'autre le *Bend de la Valide*, ou de la sultane mère de ce souverain. Les ouvrages d'art qui en dépendent sont l'aqueduc en maçonnerie de 21 arches; deux *taksim*, ou réservoirs pour diviser l'eau à l'entrée de Péra et des cimetières, enfin une série de pyramides hydrauliques (*Soutérazous*), érigées le long de la route de Péra à Buyuk-Déré, pour augmenter l'impulsion de l'eau. Le plus grand nombre de ces pyramides se voit près de Buyuk-Livend-Tchiftlik, à moitié chemin entre Péra et Buyuk-Déré.

Belgrade est situé à 5 kil. au delà de Baghtché-Keui, au milieu d'une forêt qui n'a pas moins de 28 kil. de circonférence, et qui

couvre les pentes de la petite chaîne de montagnes que le Balkan projette jusqu'au Bosphore. C'est la seule forêt qu'on trouve dans la Thrace, aux environs de Constantinople. De sa conservation dépend l'alimentation du grand réservoir d'eau de la capitale, et des gardes spéciaux veillent à la fois sur la forêt et sur les travaux d'art des aqueducs. Le village de Belgrade, qui s'appelait *Petra* du temps des Byzantins, est situé dans un vallon entre les deux réservoirs appelés le *grand Bend* et le *petit Bend*. Deux réservoirs plus petits, construits par Andronic Comnène, se trouvent de chaque côté du grand Bend; l'un d'eux se voit sur la route de Pacha-Déré. — De ces quatre réservoirs, les eaux se rendent jusqu'au Pacha-houz, ou grande citerne de Pyrgos, bâtie également par Andronic Comnène, et réparée par Osman II. A l'O. de Belgrade et au N. de Pacha-Déré, dans la vallée de Emad eddin, se trouve un autre *bend*, celui de *Aivat*, bâti en 1760 par Mustapha III; ses eaux vont par deux aqueducs dont l'un se nomme le *long aqueduc*, rejoindre la grande citerne de Pyrgos. Toutes ces eaux réunies dans cette citerne coulent alors vers la capitale et franchissent deux vallées par deux aqueducs dont l'un porte le nom de *grand aqueduc de Justinien*.

En outre de ces beaux ouvrages hydrauliques, la forêt de Belgrade présente les promenades les plus charmantes et les sites les plus pittoresques. Sa végétation, qui rappelle les forêts du Nord, comprend des essences très-diverses, le hêtre, le bouleau, le chêne, le platane, l'yeuse, le pin, l'orme et le peuplier. Les villages de Baghtché-Keui et de Belgrade sont dans les mois de printemps la résidence favorite des Français, des Grecs et des Arméniens de Constantinople; mais, dans le courant de l'été, la forêt devient moins salubre, et il vaut mieux

séjourner sur les rives du Bosphore.

Au N. de Belgrade, on peut franchir la chaîne des montagnes et pousser jusqu'à Domouz-Déré, d'où l'on découvre la mer Noire sur une vaste étendue.

Revenons à Buyuk-Déré pour achever de décrire la rive du Bosphore. Le *Mézar-Bournou* (cap des tombeaux), qui ferme au N.-E. le golfe de Buyuk-Déré, porte, comme son nom l'indique, le cimetière du village de Sari-Ier (le sol jaune), célèbre par ses jardins. C'est là que vient aboutir la petite vallée du Kastanié-Sou, déjà mentionnée. Le *Mézar-Bournou* n'est autre que l'antique promontoire *Simas*, où s'élevait un temple de Vénus Meretricia, très-honoré des navigateurs. On aperçoit ensuite le village de Iéni-Mahallé, puis le fort de *Téli-Tabia*, un peu plus loin le château de *Roumili-Kavak*, qui croisent leurs feux avec les forts de *Ioucha* et d'*Anadolu-Kavak* sur la rive opposée. A partir de ce point jusqu'à l'embouchure de la mer Noire, le Bosphore ne présente plus qu'un canal droit et évasé, dont les rives escarpées et nues offrent un aspect plus sévère que celles que nous avons longées jusqu'à présent. *Téli-Tabia* a été construit en 1794 par l'ingénieur français Monnier, et *Roumili-Kavak* par sultan Murad IV. C'est en cet endroit que Jason avait élevé un autel à Cybèle. C'est aussi là que s'élevait le *Sérapéion*, ou temple de *Sérapis*, élevé par les Byzantins. Au xiv^e siècle, les Génois, établis à Galata, et bravant l'autorité vacillante des empereurs, élevèrent sur les deux rives deux châteaux forts, qui leur assuraient la possession du détroit; une forte chaîne était tendue en travers du canal. Les ruines du château génois d'Europe sont beaucoup moins bien conservées que celles du château d'Asie (v. ci-après). A quelque distance de là se trouvent, sur les hauteurs, les restes du

monastère de *Mavro-Molos*, et ceux d'une tour ronde (*turris Timæa*) qui servait de phare dans les temps anciens.

Buyuk-Liman, l'ancien port des Ephésiens, est le premier mouillage que rencontrent sur cette côte les navires venant de la mer Noire. Il est protégé par la masse rocheuse du promontoire de *Karibitché*, antique Gypopolis, ou ville du Vautour, à laquelle se rattachait la fable du roi Phinée, tourmenté par les Harpies; une forteresse couronne le sommet de *Karibitché-Bournou*; au delà de ce point, le Bosphore s'élargit considérablement jusqu'au

Roumili-Fener ou **Fanaraki** (le fanal d'Europe, le petit fanal), qui en marque la limite. Les trois pointes qui terminent de ce côté la côte d'Europe portent des batteries assez importantes. En face de ces trois promontoires, on aperçoit les **Roches Cyanées** ou **Symplégades** (en turc *Euréké-Tachî*). Selon la fable, les roches Symplégades étaient mobiles, et s'écartaient pour se heurter ensuite avec violence. On sait avec quelle hardiesse Jason franchit ce terrible passage avec le navire Argo. Ce sont des îlots rocaillieux reliés au continent par une espèce d'isthme, que les eaux de la mer laissent souvent à découvert, de sorte que les îlots sont alors unis entre eux et avec le continent. Dans les hautes eaux, les rochers sont au contraire séparés, phénomènes naturels, qui ont donné naissance à la fable antique. On voit sur l'un de ces rochers un piédestal avec une colonne brisée, que l'on nomme sans aucune raison colonne de Pompée, et qui paraît le débris d'un autel romain.

Pour achever cette excursion, on fera bien de pousser sur la côte de la mer Noire jusqu'aux villages de *Demirdji-Keui*, *Zékéré-Keui* et *Domouz-Déré*, où l'on observe un gisement de lignite, et d'où l'on peut revenir à Buyuk-Déré par Belgrade. Le fort de *Kila* près

du promontoire *Eski-Fanaraki* est destiné à protéger les ouvrages de la mer Noire contre un débarquement qui les prendrait à revers. Au delà du village de *Derkos*, à une grande journée de Constantinople, s'étendait la muraille d'*Anastase*, destinée à arrêter les incursions des Barbares.

Rive d'Asie. — La forteresse de *Riva* sur la côte d'Asie, à l'entrée d'une charmante vallée, est construite dans le même but que celle de *Kila* sur la côte d'Europe, celui de protéger les ouvrages de défense du Bosphore. On rencontre ensuite sur la côte le rocher de *Colone* ou *Kromion*, maintenant uni à la terre ferme par l'accumulation des sables, puis le cap *Koum-Bournou*, l'ancien promontoire d'*Ancyraëum*, d'où les Argonautes levèrent définitivement l'ancre pour se rendre aux bords du Phase. Après *Koum-Bournou* s'ouvre la baie de *Kabakos*, où l'on peut visiter deux grottes assez vastes. Cette baie présentait autrefois des îlots, qu'on appelait les *Cyanées d'Asie*, et qui ne sont plus que des écueils sous-marins.

Anadolu-Fénéri, ou **Fanaraki** (le fanal d'Asie), marque l'entrée du Bosphore. **Poiraz** (par corruption de *Boreas*), qui vient ensuite, est un fort qui répond à celui de *Karibitché* sur la côte d'Europe. **Fil-Bournou**, qui vient ensuite, est également fortifié. La côte présente une baie irrégulièrement découpée, dominée par une espèce de haute falaise à pic, jusqu'au promontoire de **Hiéron**, qui porte à son sommet le château génois, ruiné, et à son pied, le fort moderne et le village de

Anadolu-Kavak. Le promontoire *Hiéron* (sacré) devait son nom antique au Temple des douze dieux, consacré par l'Argien *Phrygos*, et doté par Jason à son retour de la Colchide. Près de là s'élevait aussi le Temple de *Jupiter favorable* (*Ζεύς ὀψίπλος*), élevé par les Chalcédoniens, et que *Justinien* convertit plus tard en une église dédiée à l'ar-

change saint Michel. Ce promontoire, le dernier contre-fort jeté par les montagnes de la Bithynie, en face du dernier chaînon de l'*Hémus* sur la rive d'Europe, intercepte un détroit qui a toujours été considéré comme la première barrière du Bosphore contre les invasions du N.; il a été fortifié depuis les temps les plus anciens, et a servi à la fois de défense et de bureau de péage pour les navires qui franchissaient le détroit. *Prusias*, roi de Bithynie, enleva *Hiéron* aux Byzantins. Cet endroit fut bien souvent le théâtre des combats livrés contre les barbares, les Hérules en 248, puis les Goths, les Russes en 865 et 941. Au xiv^e siècle, les Génois, s'emparant du détroit (V. p. 396), y bâtirent sur la rive d'Asie le château dont on voit aujourd'hui les ruines pittoresques. Les murailles, d'une étendue assez considérable, portent encore les armes de Gènes et de Byzance. Du reste, cette possession fut disputée vivement aux Génois par les Vénitiens (1350) et par les Byzantins eux-mêmes. C'est encore en cet endroit que ces derniers résistèrent aux premières attaques des Turcs. — Le fort d'*Anadolu-Kavak* a été bâti par *Murad IV*.

Un peu plus loin, au pied du Mont du Géant, on rencontre la batterie de *Ioucha-Tabia*, qui croise ses feux avec celle de *Téli-Tabia* (V. p. 396), et la petite échelle de *Sudlidjé*, quelques maisons avec un café, ombragées par un beau bouquet d'arbres, où l'on débarque pour monter en 20 min., par un sentier bien tracé, au sommet du

Mont du Géant, en turc *Ioucha-Dagh* (le mont de *Josué*), la plus haute montagne des rives du Bosphore, élevée de 180 mètr. au-dessus de la mer. Le pied du Mont du Géant forme deux promontoires: le *Madgiar-Bournou* (cap des Hongrois), au N., et le *Selvé-Bournou* au S., séparés par la petite baie d'*Umour-Iéri*, qui fait face au golfe de Buyuk-Déré. Le nom

de Mont du Géant provient d'une légende classique. Amycus, roi des Bébryces, tué par Pollux au combat du ceste (V. Bey-Koz), fut enterré sur cette montagne. Selon une tradition musulmane, qui n'a pas même pour elle l'apparence d'une raison, le géant n'était autre que Josué (Ioucha), le juge des Hébreux. On trouve sur la montagne, au-dessus des ruines de l'église de Saint-Pantaléon bâtie par Justinien, le tombeau du géant, qui a été aussi nommé pendant longtemps le *lit d'Hercule*. C'est une fosse longue de 6 mèt. et large de 1 mèt. 50 cent., entourée d'un enclos de pierres planté de fleurs et d'arbustes. Deux derviches gardent le tombeau du prétendu Josué, et les musulmans viennent y suspendre les débris de leurs vêtements déchirés, sorte d'offrande qui doit les préserver de la maladie.—Du sommet du Mont du Géant, on découvre un panorama magnifique qui s'étend au N. jusqu'à la mer Noire, et au S. jusqu'au long promontoire Bouz-Bournou, au fond de la mer de Marmara. A l'E., on plane sur une région montagneuse et pittoresque, où le regard s'égaré dans de fraîches vallées entre des collines bien boisées. A l'O., c'est le Bosphore et la côte d'Europe, déjà décrite. Constantinople est caché par un pli du terrain, mais le golfe de Buyuk-Déré, Thérapia, la baie de Balta-Liman et Roumili-Hissar, se montrent sous l'aspect le plus enchanteur. La côte d'Asie présente vers le S. Hounkiar-Iskélessi, le golfe de Bey-Koz, la pointe de Kandlidjé, puis celle de Kandilli, en face de Roumili-Hissar, et la baie de Tchenghel-Keui, dominée par le mont Boulgourlou.

Du Mont du Géant on peut redescendre par de bons sentiers dans la jolie vallée de Tokat, ou vers le kiosque de Hounkiar-Iskélessi, à travers de belles prairies.

Un sentier qui descend du Mont du Géant vers le S.-O., nous ramène au petit port de *Umour-Iéri*,

ou *Kiradjilar*, ombragé d'un beau bouquet de platanes, où l'on se rembarque pour suivre les rives du Bosphore.

« La côte d'Asie, dit M. de Lamartine, ne doit presque rien à l'homme; la nature y a tant fait! Il n'y a plus là ni Buyuk-Déré, ni Thérapia, ni palais d'ambassadeurs, ni villas d'Arméniens ou de Francs; il n'y a que des montagnes, des gorges qui les séparent, de petits vallons tapissés de prairies qui se creusent entre les racines de rochers, des ruisseaux qui y serpentent, des torrents qui les blanchissent de leur écume, des forêts qui se suspendent à leurs flancs, qui glissent dans leurs ravines, qui descendent jusqu'aux bords des golfes nombreux de la côte; une variété de formes et de teintes, et de feuillage, et de verdure, que le pinceau du peintre de paysage ne saurait pas même inventer; quelques maisons isolées de matelots, ou de jardiniers turcs, répandues de loin en loin sur la grève, ou jetées sur la plate-forme d'une colline boisée, ou groupées sur la pointe des rochers où le courant vous porte et se brise en vagues bleues comme le ciel de nuit; quelques voiles blanches de pêcheurs, qui se traînent dans les anses profondes, et qu'on voit glisser d'un platane à l'autre, comme une toile sèche que les laves replient; d'innombrables volées d'oiseaux blancs qui s'essuient sur le bord des prés; des aigles qui planent du haut des montagnes sur la mer; les criques les plus mystérieuses, entièrement fermées de rochers et de troncs d'arbres gigantesques, dont les rameaux, chargés de nuages de feuilles, se courbent sur les flots et forment sur la mer des berceaux où les câqs s'enfoncent, des villages cachés dans l'ombre de ces criques, avec leurs jardins jetés derrière eux sur des pentes vertes, et leurs groupes d'arbres au pied des rochers. »

Après avoir doublé *Seloé-Bour-*

nou, on arrive au petit port et au kiosque de

Hounkiar-Iskélessi (l'échelle de débarquement du tueur d'hommes, c'est-à-dire du sultan), à l'entrée de la vallée la plus verdoyante du Bosphore. Cet endroit a été de tout temps le séjour favori des sultans; Mahomet II y avait un kiosque; Soliman le Magnifique y bâtit un palais, qui tomba en ruines et ne fut relevé qu'en 1746 par Mahmoud I^{er} pour disparaître de nouveau. Sélim III construisit dans la vallée une papeterie, dont le luxe est digne d'un palais. En 1833 une armée russe campa dans la vallée, et le 26 juin fut signé le célèbre traité d'Hounkiar-Iskélessi, qui fermait les Dardanelles aux flottes étrangères. Le kiosque actuel a été bâti et offert au sultan par Méhémet-Ali, pacha d'Égypte; il a coûté, dit-on, six millions de francs. Cet édifice, d'un style lourd et prétentieux, est élevé sur des terrasses superposées, dont la masse fait un contraste désagréable avec la gracilité du kiosque, petit bâtiment rectangulaire avec quatre avant-corps ornés de colonnes sur les côtés. Les marbres d'Égypte, les albâtres y ont été prodigués, mais il ferait peu d'effet sans son admirable position. On peut visiter le kiosque et le jardin moyennant un baghchich.—De Hounkiar-Iskélessi, on peut faire une excursion dans la vallée jusqu'aux villages de *Ak-Baba* (2 h.) et de *Zéké-Déré* (30 min. plus loin), le premier célèbre par ses châtaigniers et ses cerisiers, le second par une source ferrugineuse. Plus loin, on atteint le village albanais, *Arnaout-Keui*, d'où l'on peut revenir par un autre chemin dans la vallée et au village de Bey-Koz.

Continuant à suivre la rive du Bosphore, on rencontre *Iali-Keui* et

Bey-Koz, gros village turc, qui a donné son nom au golfe le plus splendide du Bosphore. Ce golfe portait dans l'antiquité le nom de

Baie d'Amycus; c'est là que le roi des Bébryces avait été tué par Pollux, au retour de l'expédition des Argonautes. Un laurier planté sur le lieu de sa défaite (*Δάφνη μαινομένη*) avait la propriété singulière de rendre insensés ceux qui cueillaient ses rameaux. La baie de Bey-Koz était autrefois renommée pour la pêche de l'espadon, qui a tout à fait disparu du Bosphore. C'est là que les flottes anglo-françaises se sont réunies en 1854, avant d'entrer dans la mer Noire. Au fond du golfe, on remarque le petit village et les beaux ombrages de *Sultaniéh*, mais il ne reste plus rien du kiosque charmant qui avait été bâti, sous Murad III, par Usdémir-Oghli-Osman-Pacha, avec les dépouilles des villes qu'il avait conquises sur la Perse.

Continuant à suivre la rive d'Asie, on rencontre successivement:

Indjir-Keui (le village des Figues) qui possède de beaux jardins, et une manufacture avec une haute cheminée.

Tchibouklu, humble hameau entouré de beaux arbres à l'entrée d'une petite baie. Au 17^e siècle, l'abbé Alexandre y avait fondé le couvent des *Veilleurs* (*ἀκοιμήτων*), dont les moines priaient et chantaient nuit et jour sans interruption.

Kanlidjé (le village sanglant), élevé sur la pointe du même nom (*Kanlidjé - Bournou*), présente l'aspect le plus riant et le plus pittoresque, avec ses jardins et ses belles villas élevées sur des terrasses superposées, ses minarets qui se détachent sur la teinte sombre des cyprès, et les massifs de pins d'Italie, qui couronnent ce charmant amphithéâtre.

Anadouli-Hissar (le château d'Asie), qui fait face à Roumili-Hissar, a été, comme celui-ci, bâti par Mahomet II, qui le nomma **Guzel-Hissar** (le beau château). Il est aujourd'hui entièrement désarmé, et ne présente plus que quatre tours en ruines. A côté du

village, qu'il entoure, s'ouvre la vallée du Gueuk-Sou (ruisseau céleste), à l'embouchure duquel se trouve la prairie et le kiosque des **Eaux-Douces d'Asie**. — « C'est, dit M. Théoph. Gautier, une vaste pelouse, veloutée d'un frais gazon, encadrée de frênes, de platanes et de sycomores, qui s'encombre, le vendredi, d'arabas et de talikas, et voit s'étendre sur des tapis de Smyrne les beautés paresseuses du harem. Une charmante fontaine en marbre blanc, toute brodée d'arabesques, toute historiée d'inscriptions en lettres d'or, coiffée d'un grand toit à forte projection, et de petits dômes surmontés de croissants, qui s'aperçoit de la mer, et se détache sur un fond d'opulente verdure, désigne au voyageur cette promenade favorite des Osmanlis. » Le kiosque impérial a été bâti par Mahmoud I^{er} et restauré par Sélim. La Validé-Sultane, mère d'Abdul-Medjid, y a fait construire un kiosque nouveau dans le style du palais de Dolma-Baghtché. Plus au S. s'ouvre une autre vallée également pittoresque, celle du *Kutchuk-Sou*.

Kandilli (la lanterne), nommé dans l'antiquité *περίδροον*, à cause de la violence du courant qui vient s'y briser directement, est peut-être le plus beau et le mieux situé des villages du Bosphore. Son nom, qui signifie *lanterne*, lui vient de la lanterne qui couronne au-dessus du village la colline de Idjadièh, et où l'on a établi un signal et un canon pour annoncer au loin les incendies. De ce point élevé l'on jouit du panorama le plus complet du Bosphore.

Koulléli montre une petite mosquée et une vaste caserne de cavalerie bâtie le long du rivage. Sur la hauteur qui le domine s'étend *Koullè-Baghtchessi* (le jardin de la tour), avec un kiosque du sultan caché dans un bouquet d'arbres. C'est là que Soliman fut caché pendant trois ans, dans une tour, et dérobé, par le dévouement du

Bostandji-Bachi, à la fureur de son père Sélim I^{er}, qui avait ordonné son trépas, mais qui fut heureux de le retrouver en vie à son retour d'Égypte. Soliman, devenu sultan, remplaça la tour par un jardin magnifique. Ce lieu portait aussi autrefois une église de Saint-Michel archange.

Tchengel-Keui (village du Croc), ainsi nommé à cause de la vieille ancre de fer que Mahomet II y trouva sur le rivage. On voit de jolies villas, et un kiosque impérial qui rappelle le souvenir des sanglantes exécutions ordonnées par Murad IV.

Beylerbey-Keui, gros village avec un grand palais en bois jaune et gris, bâti par Mahmoud II. L'aspect de ce palais, encore plus insignifiant que celui de Tchéragan, est celui d'un grand couvent. Au-dessus de Beylerbey se dresse le sommet du mont Boulgourlou.

Istavros présente une jolie mosquée à deux minarets, qui n'est qu'une ancienne église grecque.

Kouzgoundjouk (le petit corbeau) avec le port de Eukuz-Liman, et ses magasins de blé, n'a rien de remarquable, mais c'est le dernier village de la rive asiatique du Bosphore avant Scutari.

Scutari.—Le mont Boulgourlou. Kadi-Keui.

Une journée suffit pour visiter Scutari, le mont Boulgourlou et Kadi-Keui, en se rendant de Scutari au Boulgourlou, 4 kil. environ; du Boulgourlou à Kadi-Keui, 2 kil. 1/2.—Retour à Scutari par le Grand Cimetière, 1 kil. 1/2.

Scutari ou **Ouskoudar**. — *Histoire*. — Cette ville devait son nom antique de Chrysopolis, selon les uns, à Chrysès, fils d'Agamemnon et de Chryseïs, selon les autres, à cette circonstance que les Perses y avaient déposé le trésor des contributions levées sur la Propontide. Chrysopolis était une dépendance de Chalcédoine. Polybe la mentionne comme le point d'où l'on

s'embarquait pour franchir le Bosphore, et où, d'après les avis d'Alcibiade, les Athéniens avaient établi un péage pour les navires.

État actuel. — Scutari, le plus important des faubourgs de Constantinople, est bâti en amphithéâtre en regard de cette ville. Le débarcadère de Scutari se présente sous l'aspect le plus pittoresque. C'est une sorte de plancher flottant composé de grosses poutres. A gauche est un café, sur un petit môle qui s'avance dans l'eau. Le café est entouré de bancs, toujours garnis d'une foule de fumeurs. Au pied du môle circulent les caïqs, les canots, les embarcations de toute espèce. Un peu en arrière, apparaissent les murailles blanches de **Buyuk - Djami**. Cette mosquée, avec son minaret, sa coupole, ses terrasses mamelonnées de petits dômes en plomb entre lesquels s'élèvent quelques arbres, produit un très-joli effet. Une *fontaine* surmontée d'un toit en auvent, bordée d'arabesques, de rinceaux, bariolée d'inscriptions turques sculptées en relief dans le marbre, occupe le centre de la place, en forme de quai, où vient aboutir la principale rue de la ville. La plupart de ses maisons sont peintes en rouge. La circulation y est très-active. On y voit de nombreux arabas, trainés par des bœufs ou des buffles noirs, monter et descendre incessamment. La largeur de cette voie en fait d'ailleurs un véritable marché. A droite, s'élève

la **mosquée de la sultane Validé**, flanquée de deux minarets à deux étages chacun. Le *turbé* de la fondatrice, placé auprès de la mosquée, est surmonté par un dôme formé d'une grille à jour.

La grande rue se bifurque alors. La rue à gauche, où l'on pourra visiter une *école turque*, se continue avec la route du mont Boulgourlou (V. ci-dessous). La rue à droite va aboutir au grand cimetière turc et à la plaine d'Haïdar-Pacha. On y rencontre d'abord, à droite, le *palais du pacha gouverneur*; plus loin,

à gauche, le *tékié des derviches hursleurs*, dont nous avons décrit plus haut les bizarres pratiques (V. p. 330). C'est une simple maison de bois à deux étages. Au devant, s'étend un petit cimetière ombragé par un grand noyer. En face du tékié, s'élève une petite mosquée avec une enceinte extérieure peinte en vert, et un petit cimetière planté de beaux cyprès. Un peu plus loin, la route atteint,

le **grand cimetière de Scutari**, le plus vaste, le mieux situé et le plus peuplé de l'Orient. C'est un immense bois de cyprès couvrant un terrain montueux, coupé de larges allées, qui s'étend sur la longueur de plus d'une lieue. Les cyprès atteignent en cet endroit de magnifiques proportions, et affectent des formes très-variées. Le long des allées, on rencontre des marbriers tranquillement accroupis, qui sculptent les colonnes en marbre de Marmara, dont les tombes sont faites. Quelques turbes aux arcades moresques s'élèvent de distance en distance. Les cyprès sont peuplés de colombes. — Le sol de Scutari est considéré comme une terre sacrée. C'est là qu'a été fondée la dynastie des Ottomans; c'est de là que l'islamisme est parti pour se répandre sur l'Europe. Aussi, beaucoup d'hommes d'une condition illustre ont-ils voulu être enterrés dans le cimetière de Scutari. Au milieu de la foule des tombes, un monument attire particulièrement l'attention des voyageurs. C'est un dôme porté sur six colonnes de marbre, qui indique la place où fut enterré le cheval favori du sultan Mahmoud.

Au sortir du cimetière, la route entre dans la grande plaine appelée **Haïdar-Pacha**, qui s'étend entre Scutari et les énormes casernes voisines de Kadi-Keui, et sert de champ de manœuvres et de lieu de promenade. Sur la droite, au S.-O., s'élèvent

la **mosquée de Sélim**, avec sa coupole élégante et ses deux mi-

nares à une seule galerie; la grande caserne **Sélimiéh**, flanquée de quatre tours à ses quatre angles, et le grand bâtiment rouge, qui a servi d'hôpital à l'armée anglaise. De chaque côté de la route, des murs faits avec de vieilles tombes brisées soutiennent une terrasse élevée de 3 ou 4 pieds, où les élégants et les élégantes de la ville se donnent rendez-vous.

Le mont Boulgourlou. — Il ne faut pas plus d'une heure pour s'y rendre; en prenant à gauche de la mosquée de la Validé-Sultane (V. ci-dessus), on traverse le quartier sans prières, qui ne contient ni églises ni mosquées, puis le quartier et bientôt le cimetière arménien. Là, des platanes et des hêtres remplaçant les cyprès du cimetière turc, et des tombeaux larges, à peu près carrés, surmontés d'une table aplatie, remplacent les colonnes funéraires que couvrent le turban et le fez. La rue est continuée par une route bordée de riches villas, parmi lesquelles on remarque celle de Riza-Pacha, et celle où mourut Mahmoud II. Des deux côtés, s'étendent des vignobles qui produisent le vin de Tcharisch, le meilleur de Constantinople. La route traverse le village de Boulgourlou-Keui, et, tournant à gauche, se dirige vers la montagne. Des coupés modernes, des arabas et des charrettes traînées par des bœufs vous conduisent jusqu'à mi-côte du Boulgourlou. Là, se trouve un plateau ombragé de platanes, où il faut mettre pied à terre pour continuer l'ascension jusqu'au sommet de la montagne, marqué par un bouquet de thuyas et de hêtres. On y découvre un panorama splendide : au sud, la mer de Marmara; au nord, la côte d'Asie qui se prolonge jusqu'à l'ouverture de la mer Noire; de ce côté, la vue s'arrête sur le mont du Géant, reconnaissable au bouquet d'arbres qui le couronne; à l'est, le golfe de Nicomédie, les montagnes et les plaines de l'Asie. Ce sont

les grandes lignes de ce tableau. Au premier plan, on aperçoit le Bosphore, depuis les murailles blanches de Buyuk-Déré jusqu'à Constantinople. Il apparaît comme un grand lac isolé. D'un côté de ce lac, Scutari; de l'autre, la ville de Constantinople tout entière. Du sommet du Boulgourlou, on redescend par le même chemin sur le plateau dont nous avons parlé. A l'ombre des platanes, coule une fontaine dont l'eau est réputée la meilleure de Constantinople; elle est l'objet d'un commerce de l'autre côté du Bosphore, où elle se vend 5 paras le verre. Les chrétiens se réunissent sur ce plateau le dimanche, et les Turcs le vendredi.

Du Boulgourlou on peut se rendre directement à Kadi-Keui. A 20 min. au-dessous du village de Boulgourlou, il faut quitter la route de Scutari et prendre le chemin à gauche, qui passe entre des vignes, longe l'extrémité inférieure du grand cimetière, et traverse l'esplanade de Haïdar-Pacha (V. ci-dessus). Du village de ce nom partent la route de Nicomédie à gauche, et à droite celle de Kadi-Keui.

Kadi-Keui (prononciation vulgaire de *Kazi-Keui*, le village du juge), l'antique **Chalcédoine**.

Histoire. — Cette ville, bâtie par les Mégariens en 676, dix-sept ans avant Byzance, porta d'abord les noms de Prokérastis, de Colpusa, et enfin de ville des Aveugles, parce que ses fondateurs avaient méconnu l'admirable situation de Byzance. Ce nom lui aurait été donné, selon Hérodote, par le satrape Mégabase; selon Strabon, il aurait été prononcé par la Pythie, dans un oracle donné aux fondateurs de Byzance. (V. p. 357.) Cependant, Chalcédoine devint une ville florissante et fut le chef-lieu d'un petit État qui comprenait toute la rive asiatique du Bosphore. Il possédait un temple célèbre consacré à Apollon. Chalcédoine fut prise par Otanus, général des Perses, après l'expédi-

tion de Darius contre les Scythes. Alternativement alliée des Athéniens et des Lacédémoniens, Chalcédoine fit ensuite partie du royaume de Bithynie, et passa aux Romains par le testament de Nicomède (74 av. J.-C.). Mithridate la leur enleva après un siège meurtrier. Sous l'empire, elle jouit des privilèges d'une ville libre, mais abandonnée aux incursions des Barbares sous Valérien et Gallien, elle fut occupée pendant dix ans par le Perse Chosroès (616-626 après J.-C.). Elle fut entièrement détruite par les Turcs, et ses débris fournirent des matériaux pour les principales mosquées de Constantinople. Mais les empereurs grecs en avaient fait autant bien longtemps auparavant. — Chalcédoine a donné le jour au philosophe Xénocrate; elle est surtout connue par le concile général, qui s'y tint en 451, et qui condamna l'hérésie d'Eutychès.

Etat actuel. Kadi-Keui est bâti dans une admirable situation, en face de la pointe du séraïl, à l'endroit où la mer de Marmara commence à se resserrer pour former le Bosphore. Vis-à-vis, Constantinople s'étale avec ses dômes, ses minarets et ses bosquets. Cette ville est un but de promenade, les jours de grande fête, pour les habitants de Péra qui n'ont pas de maisons de campagne. Le port est bordé de cafés, incessamment garnis d'une population de fumeurs. Les maisons sont généralement peintes, comme celles de Scutari. Il y en a cependant dans le goût anglais et italien. Les maisons turques ont des cabinets saillants, des étages qui surplombent, des moucharabis à grillages dorés, dont les lignes enchevêtrées donnent à la grande rue de Kadi-Keui un aspect assez pittoresque. Cette rue est d'ailleurs très-animée. La seule curiosité de Kadi-Keui est le *Lycée*, bâti sur l'emplacement de la basilique de *Sainte-Euphémie*, où se tinrent deux conciles. On y montre au voyageur une petite chapelle

très-étroite, qui passe, bien à tort, pour le lieu des séances du concile. Son exigüité ne permet pas d'ajouter foi à une pareille supposition.

La Tour de Léandre, ou de la Vierge (Kiz-Koulessi). — En face du port de Scutari, se dresse sur un rocher, à l'entrée du Bosphore, la tour de la Vierge, improprement appelée par les Francs *Tour de Léandre*. En effet, ce n'est pas le Bosphore, mais l'Hellespont que Léandre traversait pour aller rejoindre Héro. (V. p. 347.) Les Turcs ont aussi une légende sur la tour dont il s'agit ici. Une bohémienne avait prédit à Mohammed-Sultan que sa fille mourrait d'une piqûre de serpent. Il fit bâtir, pour y enfermer sa fille, cette tour, où ne pouvait pénétrer aucun reptile. Méhar-Schéhid (c'était le nom de la captive) grandit et devint si belle que, sa réputation s'étendant de proche en proche, arriva, on ne sait comment, jusqu'au fils du Shah de Perse, qui en tomba amoureux et trouva moyen de faire parvenir à la jeune princesse un bouquet de fleurs, dont le langage symbolique devait déclarer son amour. Par malheur, il s'était glissé parmi les fleurs un aspic qui mordit la princesse. Elle allait mourir, quand son amant parut soudain et la rendit à la vie en suçant la blessure. Mohammed récompensa son courage en lui donnant sa fille. On a cru à tort que cette tour avait été bâtie par Manuel Comnène, et qu'elle avait servi à soutenir la chaîne qui barrait aux navires l'entrée de la Corne-d'Or. Cette chaîne était étendue de la pointe du Séraï au rivage de Galata.

Iles des Princes.

Les *îles des Princes*, appelées par les anciens *Démonesi*, sont un groupe d'îles situées à l'entrée du Bosphore de Thrace, au S.-E. de Constantinople. On les nommait aussi *Papadanisia*, c'est-à-dire *îles*

des Prêtres, en turc *Papaz-Adassi*, à cause de plusieurs couvents qui s'y trouvaient; *îles des Princesses*, à cause des fondations pieuses faites par les princesses grecques de la famille impériale qui gardaient le célibat; et enfin *îles des Princes*, parce qu'elles servaient de lieu de plaisance aux princes du Bas-Empire. Elles sont au nombre de quatre principales, entourées d'autres petits îlots.

Proti, la première, appelée *Tinaki* par les Turcs, n'est pas cultivée.

Antigoni, formée de rochers, est presque aussi stérile que Proti. A 1 mille plus loin se trouve

Khalki, autrefois *Khalcitis*, appelée ainsi à cause d'une mine de cuivre renommée: elle possède trois grands monastères. L'aspect pittoresque et la douceur du climat en faisaient un délicieux séjour, que les Grecs riches venaient habiter. On y remarquait le tombeau de sir Édouard Barton, le premier ambassadeur anglais envoyé à Constantinople par la reine Elisabeth.

Prinkipo est la plus grande des îles de ce groupe et la plus éloignée vers le golfe de Nicomédie. Elle a 8 milles de tour, et surpasse en hauteur toutes les îles circonvoisines. C'est aussi la plus peuplée et la mieux cultivée. On y voit plusieurs couvents dans une belle situation.

Le bourg de Prinkipo est bâti sur une berge élevée. Des sentiers

rapides, bordés de rampes de bois, montent de la mer aux maisons. De tous côtés, le rivage est bordé de cabinets de bain. Le soir, l'espace compris entre les maisons et la berge sert de lieu de réunion aux dames arméniennes et grecques, qui viennent s'y asseoir en grande toilette, en cheveux, et décolletées. Tous les cafés ont des terrasses sur la mer. Prinkipo a deux bons hôtels: ce qui, joint à sa situation, le rend très-propre à servir de point de départ pour les excursions qu'on voudrait faire dans les autres îles.

A une certaine distance du v., vers le S.-O., est un ancien couvent grec consacré à saint Georges, qui sert maintenant d'hôpital pour les fous. La situation de ce couvent est admirable. Il s'élève sur un soulèvement de rochers, d'où l'on domine la mer et les collines de l'île.

Les environs, couverts d'une riche végétation de myrtes et de térébinthes, présentent plusieurs sites d'un aspect très-sauvage.

A Prinkipo, comme dans les autres îles de ce groupe, l'air est d'une douceur et d'une pureté extrêmes. Cet avantage, joint à la commodité qu'offre la côte pour prendre des bains, rend le séjour de cette île délicieux. Elle est très-fréquentée par les Français établis à Constantinople. Un service régulier de bateaux à vapeur (V. p. 353) la met en communication journalière avec la capitale.

De Constantinople à Andrinople, R. 70. — A Belgrade, R. 68. — A Brousse, R. 81. — A Bucharest, R. 68 et 71. — A Choumla, R. 70. — A Kavala, R. 60. — A Jassy, R. 68 et 73. — Au Mont Athos, R. 59 et 62. — A Nicée et Nicomédie, R. 81. — A Nisch, R. 70. — A Philippopolis, R. 70. — A Rodosto, R. 60. — A Routschouk, R. 68. — A Salonique, R. 59 et 60. — A Smyrne, R. 89. — A Sophia, R. 70. — A Trébizonde, R. 85. — A la Troade, R. 80. — A Varna, R. 68.

THRACE. — MACÉDOINE. — THESSALIE. — ALBANIE.
MONTÉNÉGRE. — HERZÉGOVINE.

ROUTE 59.

DE CONSTANTINOPLE A SALONIQUE,

PAR MER. — ILES DE LA THRACE.

De Constantinople à la sortie des Dardanelles, V. R. 58 (p. 344 à 349, lisez à rebours). — En sortant du détroit, le navire se dirige à l'O., et, laissant au N. le golfe d'Énos, passe entre les îles de Lemnos, Samothrace et Imbros.

Lemnos, appelée par les modernes *Stalimène* (du grec *στῆ τά λιμένα*), est la plus considérable des îles qui occupent le fond de la mer Égée, en face de Ténédos et du mont Athos. Elle mesure environ quinze lieues de longueur de l'E. à l'O., sur cinq à six de large du N. au S. Elle est dominée par deux sommets principaux, dont l'un est le mont Mosychle, ancien volcan mentionné dans les poètes de l'antiquité. Elle produit du vin, des fruits, des légumes et une terre boliaire rouge, appelée *terre sigillée*, recherchée des Turcs et des Grecs comme médicament astringent.

Histoire. — Les anciens, frappés des phénomènes volcaniques de Lemnos, avaient fait de cette île le séjour de Vulcain. On connaît la légende suivant laquelle les Lemniennes massacrèrent tous leurs maris, et accueillirent plus tard les Argonautes. C'est à Lemnos que Philoctète blessé fut abandonné par les Grecs. — Les premiers renseignements historiques sur Lemnos remontent seulement au XII^e siècle avant J.-C. Habitée d'abord par des colonies

pélasgiques, cette île fut, en 510 avant J.-C., conquise par Miltiade, riche Athénien dont la famille régnait dans la Chersonnèse de Thrace. Prise par les Perses, reprise par les Athéniens, Lemnos changea plusieurs fois de maîtres, et resta enfin à la Macédoine, pour passer plus tard aux Romains. Elle fit partie de l'Empire Grec jusqu'à la quatrième croisade. Elle appartient aux Turcs depuis 1657.

La capitale de l'île, appelée **Lemno** ou *Stalimène*, est située sur le penchant d'une colline qui se termine au bord de la mer; on y voit un château qui a été le séjour de la garnison turque et du gouverneur.

Kokkino, l'antique *Héphestia*, possède un bon port avec un ancien château ruiné. La population de Lemnos est de 30 000 hab.

Imbros. Cette île, située à 40 kilom. à l'O. de la Chersonnèse de Thrace, mesure, selon Pline, 116 kilom. de circuit. Elle est haute et montueuse, mais moins élevée que Samothrace: elle est arrosée par un cours d'eau appelé l'Ilissus. Imbros a toujours partagé le sort des îles voisines. Elle contient aujourd'hui 3,000 habitants, cultivateurs et pêcheurs. Le village principal, qui porte le nom de l'île, est situé sur la côte orientale et possède un assez bon port. Non loin de là, on reconnaît les ruines de l'ancienne ville et les vestiges d'un temple.

Samothrace, située au N.-O. d'Imbros, mesure environ 48 kilom. de tour. « Cette île, dit M. L. Lacroix (ouvr. cité), n'est à propre-